

Cé quoi ta job? — J’Fais d’l’animation!

Brigitte Haentjens

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Haentjens, B. (1980). Cé quoi ta job? — J’Fais d’l’animation! *Liaison*, 3(9), 3–4.

Cé quoi ta job? - J'Fais d'animation!

Il vous est peut-être arrivé, quand vous posez la question "cé quoi, ta job?" et qu'on vous répond: "j'fais d'animation", d'avoir des pensées surnoises et quelque peu ironiques, comme si votre interlocuteur passait son temps à se garocher dans tous les sens en criant: "On s'aime ben fort, faut s'parler, faut communiquer"... Il faut dire que l'animation peut se comprendre et se pratiquer de bien des manières, dépendant ou de ses objectifs, ou de son public: on peut animer un banquet, une soirée de réunion (il s'agit alors plutôt de réanimation), un groupe de scouts ou une troupe de théâtre, une ville, une province, un pays (pour ceux qui en ont un...).

Je me souviens aussi de ma perplexité et de mon manque d'imagination concrète face aux notions d'"ANIMATION LOCALE"., (??), "ANIMATION RÉGIONALE" (????), "ANIMATION PROVINCIALE" (???????) que je lisais dans les papiers de Théâtre-Action ou dans les lignes de Liaison. Et voilà comment et pourquoi, alors que je commençais à gratter un papier comme me l'avait demandé ma rédactrice en chef préférée sur le projet Solidifier les bases du théâtre franco-ontarien — projet d'ANIMATION LOCALE réalisé simultanément dans chacune des régions — j'en suis venue finalement à essayer de préciser certaines affaires concernant l'animation théâtrale dans une localité. Deux points, à la ligne.

Si on parle d'animation théâtrale, c'est qu'elle fait partie du quotidien des troupes ou des individus/gens-de-théâtre de l'Ontario, que ce soit pour des raisons financières, idéologiques ou affectives. Bien sûr, avoir comme charge, comme travail ou comme objectif de faire de l'animation théâtrale dans une localité, suppose qu'on croie ou qu'on agisse — sans y croire — dans le sens d'un certain développement: Développement théâtral, tant quantitatif (croissance et du nombre de troupes et du nombre de spectacles) que qualitatif, si l'animateur de théâtre peut s'approcher de cette définition en étant "Un agent de changement, c'est-à-dire un professionnel

qui, de par sa formation, est capable d'aider les membres d'un groupe de non-spécialistes à fonctionner ensemble et est capable de les aider à modifier, grâce à l'outil qui s'appelle "spectacle de théâtre", leur activité humaine aux trois niveaux suivants: celui de leur connaissance quand l'animateur apporte au groupe un savoir ou un savoir-faire en théâtre, celui de leurs rapports interpersonnels quand l'animateur est attentif à la dynamique du montage, et celui de leurs rapports sociaux quand l'animateur, avec le groupe se préoccupe de l'impact qu'aura le spectacle sur le public." (Hervé Dupuis, L'Animateur de théâtre et sa formation). Un peu long, un peu idéal, mais assez clair, non?

Faire de l'animation théâtrale dans une localité en Ontario, c'est aussi agir à long terme dans le sens du développement d'une communauté franco-ontarienne, c'est participer à ce que cette "communauté affirme qu'elle n'est pas impuissante", comme écrit Denise Truax quelque part. Notre outil, à nous autres, c'est le théâtre, cet outil-là est fort, parce qu'il est d'expression, individuelle et collective, parce qu'il est le reflet et le catalyseur d'une culture qui se cherche ou qui s'affirme.

Pouvoir transmettre cet outil (on peut appeler ça aussi un "goût" ou une passion), c'est permettre à d'autres de prendre le relais, de devenir à leur tour "animateurs" dans leur milieu, c'est-à-dire ouvrir des possibilités pour que cette communauté s'anime elle-même se donne les moyens et l'indépendance — morale et financière par rapport aux organismes gouvernementaux — de survivre et de revendiquer sa place.

Je sais bien que tout ça peut donner de l'urticaire à certains, et aussi que lorsqu'on est confronté au quotidien d'une animation locale, ces notions-là n'apportent ni moyens concrets ni même support... moral: la principale difficulté du travail d'animation locale étant l'absence de cadres, on peut bien lire toutes les philosophies, toutes les analyses, ça ne vous dit pas, ni par où commencer, ni comment faire, ni comment évaluer votre travail...

Qu'est-ce que ça veut donc dire CONCRÈTEMENT, être un animateur(trice) local(e), c'est-à-dire une personne — plus ou moins — proche du théâtre, qui vit quelque part dans la province ou qui est envoyée là parce qu'il n'y avait personne sur place pour faire le travail?

***Vivre quelque part comme "théâtreux" et se faire connaître comme tel:**

Ça n'est pas toujours facile, surtout si on vient de l'extérieur: dans bien des places le théâtre demeure une chose sacrée, institutionnalisée, une affaire de spécialistes en habit-cravate. Et notre jeunesse, autant que notre "accoutrement", parfois ni n'inspirent spécialement confiance, ni ne facilitent les premiers contacts. Une fois passés, dépassés les premiers préjugés, les premières inquiétudes ("J'espère que vous v'nez pas pour faire la révolution, parce que nous autres, icitte on veut vivre tranquilles"), et les premiers étonnements du genre: "Comment ça, on peut vivre du théâtre, et à votre âge! On doit pas faire ben d'argent dans ces jobs-là." (Ça, c'est sûr.) Une fois passé tout ça, donc, on arrive généralement à se faire accepter comme un élément du décor — ou du folklore — local.

Quand on vient de la place, cette étape s'est généralement tranquillement franchie au cours des années...

***Savoir ce qui se passe au niveau de la vie locale, communautaire, et y participer** Les activités du centre culturel, la préparation de la fête annuelle, les différents groupes, regroupements (comité des fêtes, Club de l'Age d'Or...),

C'est parfois à notre tour, d'ailleurs, de dépasser certains préjugés intellectuels ou artistiques: il y a du monde bien intéressant AUSSI en dehors de l'élite culturelle franco-ontarienne, et pas de mépris à avoir pour les participants d'un club de hockey, de macramé ou de bingo. Quoiqu'on pense de l'activité en elle-même, c'est souvent la seule chance que possède une population francophone de se regrouper.

***Aider le théâtre qui existe déjà sur place:** en étant une personne — plus ou moins — compétente à qui on peut faire appel (autrement dit une "personnes-ressources"). Une troupe étudiante a besoin d'un coup de main pour la mise en scène de son spectacle ou manque d'outils pour monter une création collective...

Une troupe communautaire cherche comment ramasser des fonds pour présenter un spectacle de variétés... Des individus, des étudiants qui ont le goût du théâtre aimeraient mieux faire ça qu'être fonctionnaires pour gagner — mal — leur pain quotidien... mais ignorent les possibilités offertes dans ce domaine...

***En incitant ou en initiant au théâtre du monde qui n'en a jamais fait:**

Il n'y a pas d'ateliers de théâtre au centre culturel? On en donne...

Il y aurait du monde intéressé à monter un show communautaire? On passe une annonce...

Il y a un groupe de femmes qui aurait le goût de parler et d'écrire sur ce qu'elles vivent? On prend la plume...

Il n'y a pas d'activités pour les enfants du primaire? On rédige un projet "d'artistes-créateurs"...

Il reste, d'après moi, que l'initiation au théâtre se fait souvent mieux au travers d'un spectacle à monter qu'à l'intérieur d'ateliers qui, à long terme découragent devant l'absence de produit fini. (Après tout, le théâtre, ça demande un public!)

***En montrant à utiliser le théâtre comme outil au coeur de la vie locale:**

Souvent quand le monde pense "théâtre", ça signifie gros spectacle avec décors, costumes, éclairages, des mois de répétitions, soirées et fins de semaine bouquées. Mais théâtre, ça peut être aussi: un petit sketch lors d'une soirée d'amateurs; deux chansons écrites pour la fête du Club de l'Age d'Or; des petites scènes qu'on écrit ou qu'on improvise sur un sujet précis, dans le cadre d'une manifestation, d'un événement ou d'une réunion (oui, oui, c'est ce qu'on appelle une... "INTERVENTION"): excellent moyen de dire des choses, de clarifier des affaires, et surtout d'ouvrir le dialogue: les gens réagissent plus vite et plus fort à un sketch qu'à un long discours.

On monté une intervention pour la Journée Internationale des Femmes, pour la réunion publique du comité d'urbanisme, pour le congrès de

l'ACFO, soit parce qu'on a soi-même des choses à dire, soit parce que les organisateurs veulent exprimer ou faire ressortir certains aspects, certains problèmes de leur regroupement: "L'intervention" devient alors un outil d'animation.

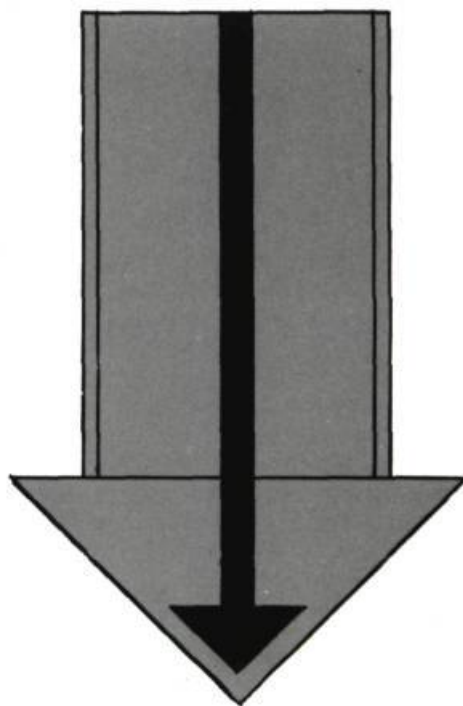
Mais on peut aussi monter une intervention, juste pour le fun, pour raconter, par exemple les origines du Mardi-Gras en Louisiane, à l'occasion de la soirée du Mardi-Gras à Timmins, où la vie difficile d'un animateur local pour le festival de Théâtre-Action...

***En étant une personne-contact pour Théâtre-Action:**

Personne-sur-place, qui permet de faire une meilleure analyse de ce qui se passe dans une région, de préciser les besoins, à court et à long terme, de pouvoir découvrir les gens qui ont le goût ou l'énergie de faire des choses (c'est-à-dire assurer la "fameuse relève"), en particulier pour que tout ne retombe pas à zéro une fois que l'animateur a terminé son contrat...

C'est bien pour dire, hein, drôle de "job", à la fois passionnante et envahissante. Travail de pionnier, bien souvent, travail de solitaire, parfois lourd à porter sur les épaules — même solides — d'une seule personne. Partagé en équipe, réparti dans une troupe, c'est déjà différent: on a plus de chances (théoriquement) de pouvoir échanger, se "ressourcer", et de mettre en perspective des actions qui ont l'air désordonnées ou inutiles. Peut-être certains d'entre vous, s'ils se sont rendus jusque là, se disent qu'ils en font, et depuis longtemps, de l'animation locale... D'autres sont peut-être étonnés — mais impardonnables — d'apprendre que ce genre de travail fait partie des programmes de Théâtre-Action, et donc qu'on peut recevoir de l'argent pour le faire. Des argents, il n'y en a plus de ce temps-ci, mais rien ne vous empêche, au cours de l'année à venir de rédiger un beau projet — le plus concret possible — d'animation... locale. Qui sait, selon les priorités régionales et les capacités financières de l'organisme, vous pourriez allonger la liste des "coureurs de fond de l'Ontario en animation"... (Disponible sur demande, au 45 Rideau local 103 — Ottawa)

Brigitte Haetjens



Solidifier les bases du Théâtre Franco-ontarien

Dans le projet pour lequel Théâtre-Action a reçu une subvention du Secrétariat d'Etat, intitulé **Solidifier les bases du théâtre franco-ontarien**, et grâce auquel six personnes ont pu être embauchées pendant trois mois, on a essayé d'appliquer ce qui est dit par ailleurs au sujet de l'animation locale. Il fallait, bien entendu, tenir compte des particularités régionales: on ne peut pas faire la même chose à Timmins qu'à Toronto, à Sudbury qu'à Hearst... pour des raisons géographiques d'abord (répartition de la population francophone, distances à parcourir...), et aussi pour des raisons qui tiennent aux différences de dynamisme local. Parfois il s'agissait de partir "en aveugle", parfois de donner un simple coup de main.

Trois mois, c'est bien court. Il est encore trop tôt pour pouvoir faire une évaluation sérieuse du travail entrepris dans les différentes régions. Ce qu'on peut dire, c'est qu'en aidant à structurer l'animation provinciale, ce projet a permis d'ouvrir ou d'entrevoir bien des portes, pour l'avenir, mais aussi de réaliser des choses, bien concrètement, interventions et spectacles.